

Poésie, langue étrangère : questions d'accents

Texte de base : Stephen Knight, « *The Sandfields Baudelaire* »
Poème éponyme du recueil publié chez Smith/Doorstop Boks, 1996.

Jean-Pierre Audigier

Ce texte fait partie de ce que je nomme *illiterature*, parce que la faute apparente renvoie au cœur de la règle propre à la littérature.

Seul son titre est en anglais ; lui seul permet de déterminer le code, entre anglais et français.

Ce texte se situe entre deux traductions (fournies en séance)

- en amont : le texte source, « L'invitation au voyage », dont il est une « traduction » ;
- en aval : le texte anglais rétabli qui en est une traduction.

Pour la doxa, une langue se parle sans accent. L'accent ici sera au contraire valeur, à triple titre.

1) ACCENT n° 1 : le DIALECTE

- il est une variante locale (Swansea) de la langue (anglaise)

La page de garde précise : « *The poems in this book are written in a Swansea accent. It helps to read them aloud.* » Le recueil permet de dresser une phonologie du parler de Swansea.

- il comporte des traits (désaccords grammaticaux, relâchement sur les enclitiques...) de langue *uneducated*, ce qui permet d'organiser une collision des niveaux (*code-switching*) entre dialectal et poétique. Ce qui pourrait correspondre à la définition même du burlesque.

2) ACCENT n° 2 : la LANGUE ETRANGERE

- le français mal prononcé : cf *l'eau, beurre, pot-pourri...*
- la parole empruntée (à Baudelaire) : la CITATION
 - o à la fois la dépossession (être en location dans une langue)
 - o et l'appropriation (rencontre d'une parole qui a su exprimer ce qu'on ne savait pas dire, qui vous parle : l'autre comme soi)
- SEMANTIQUEMENT
 - o L'unité de contexte fournit des repères indispensables : en gros pour les strophes (la I parle de parfums, la II de navires...), en détail pour certains vers sans cela inintelligibles (cf I.10, ou II.6...)

- Mais cette conjonction va avec une disjonction fondamentale : entre Swansea et Cythère, le hiatus induit la dystopie. Le poignant l'emporte sur le burlesque.

3) ACCENT n° 3 : L'IDIOLLECTE

Un phénomène sera ici privilégié : le DYSMORPHISME.

e.g. II,6 *unBolwzer po-preezer-gnaw'l*

L'usage de la majuscule et du trait d'union indique un problème *de frontières de mots*.
Un décalage systématique par rapport aux frontières lexicales découpe la chaîne parlée selon un autre type d'unités : principe de *l'oreille naïve, the naïve ear*
Ce découpage, loin d'être erratique, met en évidence la structure métrique du vers :

And bowls / of pot / pourris and all /

autres exemples :

III.9, 10 : fills Swan / sea's whole / expanse /

With a gol / den light /

III.3 : and do / zing in / our cur / ving bay /

Ces unités nouvelles, en apparence aberrantes, ne sont autres que les **PIEDS** ; est ainsi établi en ces exemples un **mètre** régulièrement **ascendant**.

On pourra même constater l'irrégularité (régulière) qui, à partir de la régularité du mètre, construit le **rythme** proprement dit, dans des endroits comme les débuts des derniers vers :

I.12 : lying / besi / de me in bed /

III.12 : folding / us up / in a trance /

Ce dont ce poème nous oblige à prendre conscience à travers sa déviance apparente, c'est de la norme poétique :

qu'est-ce qu'un pied, sinon une unité morphologique d'un autre type ?

Scander, c'est aussi introduire un décalage par rapport au découpage normal de la langue.

La poésie est en cela le scandale morphologique de la langue.

>>>>> Revenons à la norme et vérifions

quid des unités suivantes ?

[sabi:] [fɛst di] [dʒɑnsænd] [ɔvmænz] [dʒəfruit]

Si barbares qu'elles semblent, ce sont pourtant elles qui constituent le premier vers d'un poème canonique de la langue anglaise pourvu qu'on le lise selon son rythme et non selon sa syntaxe :

Of man's / first di / sobe / dience and / the fruit /

ou encore :

[fjʊtʰɹʌl] [tɪŋdeɪ] [dʌkɛ:] [ɔvpa:] [dɒnəl]

The cur / few tolls / the knell / of par / ting day /

de même évidemment **en français** :

[tɛdɔʀ]	[diʝɑsɛ]	>>>	« d'hyacin / the et d'or »
[trɛzjɔ]	[dɛtɛtʀɛ]	>>>	« de tes traî / tres yeux »
[ʀɛflœʀ]	[lɛplyʀ]	>>>	« les plus ra / res fleurs »

Ce que retrouve donc ce texte par sa déviance, c'est une étrangeté fondamentale qui est au principe de la littérature.

En conclusion :

- On pense spontanément au rythme en termes de *temporalité*. Il y a lieu de penser à l'étrangeté *morphologique* qu'il induit.
- L'étrangeté morphologique inhérente à la poésie provient d'un effet de contrepoint (cf. les remarques de G.M. Hopkins, dans *Platonic Dialogue on the Origin of Beauty*).
- La poésie fait entendre, sous la langue, une autre structure ; elle est tension organisée entre un faire et un défaire morphologique ; c'est en cela aussi que le rythme est « *la forme en train de devenir forme* » (Benveniste, « La notion de rythme dans son expression linguistique », *Problèmes de linguistique générale I*).
- Le style est bien cette idiolectisation de la langue, qui n'a rien à voir avec une revendication locale : « *La question n'est pas de se reterritorialiser sur un dialecte ou un patois mais de déterritorialiser la langue majeure... Chacun doit trouver sa langue mineure, dialecte ou plutôt idiolecte, à partir de laquelle il rendra mineure sa propre langue majeure... Avoir à conquérir (sa) propre langue... pour la mettre en état de variation continue (le contraire d'un régionalisme).* » (Deleuze et Guattari, *Mille Plateaux*, p. 133).

Jean-Pierre Audigier est professeur de littérature anglaise au Département d'Etudes Littéraires Anglaises de Paris 8. Il est l'auteur d'un doctorat d'état intitulé Autorité et énonciation. Defoe, Richardson, Fielding, Sterne ou le roman (anglais) de l'origine (Université de Paris 8, 1986). Il travaille sur les problèmes de l'énonciation romanesque (roman du 18^{ème} siècle et roman contemporain), ainsi que sur la poésie.